

C'était un des pères fondateurs – ou plus certainement LE père fondateur du Théâtre de Marionnettes contemporain en Géorgie : Guivi Sartchimélidzé s'est éteint le 18 août 2017 à Tbilissi à l'âge de 88 ans. Et jusqu'à la fin, il sera resté le mentor et le guide spirituel et artistique de plusieurs générations d'acteurs, manipulateurs, scénographes, dramaturges, et également cinéastes, accueillant toutes et tous avec son sourire parfois malicieux mais toujours si généreux, que ce soit lors de ses cours à l'Institut Théâtral sur la belle Avenue Roustavelli, dans le Théâtre Populaire « géorgien » de Marionnettes-dont il assurait jusqu'à il y a peu la Direction artistique - ou sous les grands arbres de sa maison d'été de Kikéti.

Né en 1929 à Tbilissi dans une famille d'artistes (son père est acteur émérite au Théâtre académique de Shota Roustaveli et sa mère, ballerine à l'Opéra), il entame en 1948 sa formation à l'Institut Théâtral de Tbilissi - Faculté de mise en scène d'art dramatique. Diplômé en 1953, il devient assistant à la chaire de métier d'acteur et de metteur en scène à côté de grands maîtres de l'art dramatique. Et dans le même temps il dirige un groupe d'acteurs amateurs sur la scène du centre culturel Maxime Gorki.

Attiré depuis sa jeunesse par l'univers de la marionnette, il décide en 1969 de travailler au Théâtre Populaire de Marionnettes de Géorgui Mikéladzé à Tbilissi comme metteur en scène, puis comme directeur artistique à partir de 1979, invitant de nombreux jeunes artistes et faisant appel à des textes poétiques provenant de pays « moins alignés » (comme par exemple en 1972 *Un Rayon de Soleil* du Roumain Alecsandru Popescu). Avec ses mises en scène novatrices pour l'époque, toujours accompagné de son complice et ami le grand scénographe Grigol « Iga » ABAKÉLIA (disparu fin 2016), il monte plusieurs dizaines de spectacles dans lesquels, à côté du « modèle » soviétique

alors en vigueur, celui de Sergueï Obratztsov, les « ressources » d'un théâtre géorgien deviennent peu à peu des éléments essentiels : répertoire des contes et légendes tiré de la culture nationale (entre autres *Le Vagabond* de Mzija Khetagouri en 1979), techniques de manipulation (gaines, tiges, sur table) certes venues droit de l'« école traditionnelle », mais préparant aussi délibérément aux métamorphoses que cet art connaîtra à partir des années 80 avec en particulier l'introduction et participation d'un acteur « visible » à côté des poupées.

Et surtout il entoure d'une confiance chaleureuse ses jeunes actrices et acteurs qu'il avait formés depuis 1959, d'abord en indépendant, puis à partir de 1972, dans le cadre du Département de Marionnettes ouvert à son initiative au sein de l'Institut Théâtral. En 1980, il fonde le Théâtre de Marionnettes de Batumi et plus tard, en 1999, complète la trajectoire avec la création d'une Faculté pour la formation d'acteurs et metteurs en scène destinés au Théâtre de Marionnettes local, au sein de l'Institut des Arts de Batumi. Nommé en 1994 Professeur à l'Institut Théâtral Tbilissi, il aura donc, pendant presque 60 ans d'expérience pédagogique, accompagné plusieurs générations d'acteurs, metteurs en scène et cinéastes qui travaillent aujourd'hui en Géorgie ou à l'étranger. Sa volonté de rester auprès de ses élèves et de ses acteurs, même aux heures les plus dures de la guerre civile du début des années 90 (il persistait alors à habiter et donner ses cours non loin du Parlement, lieu où le Président Gamsakhourdia et ses partisans s'étaient réfugiés et qui était devenu l'épicentre de tous les dangers) lui ont valu un immense prestige moral et intellectuel.

Dans son pays aussi bien qu'à l'étranger, ses travaux sur les différentes techniques et procédés propres au Théâtre de Marionnettes ont fait et font

autorité. Egaleme nt acteur, il a imprimé sa forte personnalité dans plusieurs rôles au cinéma (à voir par exemple sa composition du Grand-père dans un des derniers films d'Otar Iosseliani, *Chantrapas*).

Les spectacles qu'il met en scène ont été invités dans de nombreux festivals internationaux. Le théâtre qu'il dirige devient membre collectif de l'Union Internationale de la Marionnette. Et de 1970 jusqu'à la disparition de l'URSS, il est membre du présidium de l'UNIMA de l'URSS et Président de l'UNIMA Géorgie puis Président Honoraire de l'UNIMA Géorgie.

Il reçoit, pour son apport à l'art théâtral du pays et d'une manière générale pour sa volonté de promouvoir l'art de la marionnette en Géorgie, plusieurs prix et distinctions : Artiste émérite de Géorgie - Chevalier de l'Ordre du Mérite en 2001 - Lauréat du prix de Sandro Akhmétéli en 2010 - Médaille du Mérite au service de la Culture Géorgienne 2010 - En 2017 il reçoit la plus haut distinction : la Palme de « Patriarche de l'Art ».

Peu connu en France (à la différence de son collègue Rézo Gabriadzé), il était tout de même venu à plusieurs reprises dans le Roussillon au début des années 2000 (à l'initiative Bernard Guittet, Marie-José Malis et José Sobrecases) pour assurer, en direction de l'acteur, quelques initiations à la « grammaire » de l'art de la Marionnette.

Engagement, formation, transmission : bien au delà de techniques pour divertissements réservés en priorité aux enfants, Guivi Sartchimélidzé a fait de la marionnette un art complet qui assume ses responsabilités, un « art moral ».

José Sobrecases